

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 16

Artikel: Les partis
Autor: A. C.-R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178030>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

civilisation, auquel la Suisse et l'Allemagne ont fait une si large part et qui forme aujourd'hui l'une des principales préoccupations de la France.

Citons encore, au milieu de plusieurs autres, un toast chaleureux porté par un de nos jeunes compatriotes, M. Jules Guex, aux sociétés de bienfaisance à l'étranger.

Deux observations pour finir ; les Suisses sont beaucoup plus rangés à Paris que dans leur pays ; au lieu de composer leur banquet de deux ou trois actes où la gaité est poussée jusqu'à ses dernières limites, il n'y a ici qu'un seul acte, le premier bien entendu, le sérieux, et qui se termine avant minuit.

Ensuite, au lieu de laisser à chacun le droit de parler à son aise, au risque de ne pas se faire applaudir, on règle à l'avance toasts et orateurs ; chaque convive reçoit au commencement de la soirée le programme complet de celle-ci ; il n'y a ainsi à craindre aucune de ces surprises qui pourraient avoir une fâcheuse influence sur la digestion. Nous comprenons qu'à Paris il y ait prudence à se mettre en garde contre certaines intempérances de langage qui pourraient avoir leurs inconvénients.

Malgré cela, la fête était suisse, bien suisse, et chacun en gardera le plus agréable souvenir.

Les partis.

— Ah ! pas de politique dans le *Conteur* ! t'écries-tu déjà, ami lecteur. — Ne crains rien, je serai sage, et je ne te demande qu'un peu d'indulgence.

Lorsque j'ai lu quelques-uns de nos journaux politiques d'opinions diverses et que je réfléchis ensuite sur ma lecture, je m'aperçois bientôt que je n'en sais guère plus qu'auparavant, et j'en ris tout mon souf. En effet, les uns disent toujours : Amen ! et les autres crient toujours : haro !

Les uns font du souverain l'idole de leur cœur, les autres l'objet de leur haine. Aussi, sais-tu ce que je fais pour avoir quelque chose qui ressemble un peu à la vérité ? Je prends une moyenne de leurs appréciations.

Les partis !... Mais qu'est-ce donc qu'un parti en politique ?... C'est.... Ma foi, je n'en sais rien... Je dirai, peut-être, que c'est le plus souvent un habit dont s'affublent l'intérêt, l'ambition ou la déception pour se donner un air respectable. Peut-être encore est-ce une affaire de mode ?...

Tous les partis veulent le bien du peuple, personne n'en doute ; mais, en attendant, ils ne font que semer la discorde parmi les citoyens ; c'est là leur conséquence inévitable.

J'aimerais que tous prissent pour devise : « La justice pour tous ! » c'est-à-dire que, à part quelques divergences d'opinions que l'on discuterait *amicalement*, chaque parti reconnût ce qu'il peut y avoir de bon

dans les partis opposés, dans le gouvernement issu de ces derniers ; qu'ils vissent dans les gouvernants des citoyens seulement et non des partisans d'un autre système qu'il faut s'efforcer de renverser.

Je voudrais que tous les partis se tendissent la main pour procurer le bien public en donnant leur appui à ce qu'il y a de beau, de bien et de moral de quelque source qu'il sorte, en faisant abstraction des individus comme parti, mettant ainsi en pratique ce grand principe : les hommes sont tous frères. Les journaux, leurs organes, répandraient parmi les masses les idées de fraternité et d'union et non les dissensions et les haines, précurseurs des guerres civiles.

Je désirerais, en un mot, que les partis ne prissent pas pour devise ces mots : « Hors de nous, point de salut ! »

Voilà, ami lecteur ! Tu diras que c'est une utopie. J'en conviens, mais avoue qu'il serait bien bon qu'elle n'en fût pas une.

Tu vas rire encore. Je me plais à rêver un temps où, après avoir déposé leurs haines et leurs passions sur l'autel de la patrie, le *Journal de Genève* et la *Nation Suisse*, la *Patrie* et l'*Eclaireur*, le *Nouvelliste* et la *Semaine*, la *Griffe* et ses ongles, les organes de tous les partis, enfin, conduits par la vénérable *Gazette de Lausanne*, le *Conteur Vaudois* fermant modestement la marche, tous, couronnés de fleurs et la face rayonnante, iront faire vœux de s'unir pour la propagation du bien, de la concorde parmi les enfants de la commune patrie. Ils prendront tous la même devise et se jureront une amitié durable en se donnant une accolade fraternelle !... Le mot de *parti* aura vécu : il n'y aura plus que des citoyens bien pensants.

— C'est une utopie bien plus grande encore, n'est-ce pas ? Certes oui ! malheureusement ; tant que l'homme sera ce qu'il est, les partis existeront, car chacun a son dada, et la politique en fournit tant, que bien souvent on en prend un sans s'en apercevoir : c'est mon cas, ami lecteur !... Là-dessus, je te quitte persuadé que je ne saurais t'avoir blessé par ma franchise.

A. C.-R.

Mon petit journal.

A propos, à quoi en est la Compagnie de l'ouest avec son emprunt ? — Je n'en sais rien ; la *Gazette* n'en parle-t-elle pas ? — Je l'ignore, je ne la lis jamais. — Et la *Patrie* ? — Pas davantage. — Vous lisez alors le *Nouvelliste* ?... — Non. — L'*Eclaireur* ? — Non. — Le *Message* ? — Non, non, mille fois non ; vous m'ennuyez avec vos journaux : tenez, si vous voulez absolument le savoir, je ne lis au monde que la *Feuille des avis officiels*. — Pas possible ! — Et, ne vous en déplaît, je vous dirai même que, selon moi, c'est le seul journal intéressant. Quelle variété dans